

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 79=99 (1933)

Heft: 1

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cap. san. *Hector Maillart*, né en 1866, en dernier lieu S. T., décédé le 16 décembre à Genève.

J.-Major *Andreas Schneider*, geb. 1868, R. D., Waffenkontrollleur der 5. Division, verunglückt am 17. Dezember in Oerlikon.

Kav.-Oberlt. *Hermann Köntzer*, geb. 1882, Lst. Mitr. Kp. 24, gestorben am 23. Dezember in Worb.

Komm.-Hptm. *Alois Wirth*, geb. 1871, zuletzt T. D., gestorben am 24. Dezember in Bern.

Art.-Hptm. *Robert Beck*, geb. 1892, Kdt. Geb. Art. Pk. Kp. 5, gestorben am 26. Dezember in Zürich.

Qu. M.-Major *Ernst Dähler*, geb. 1882, Mot. Fahrz. Rep. Werkst. 1, gestorben am 4. Januar in Olten.

ZEITSCHRIFTEN

Le **lieutenant-colonel Hassler** — qui n'est pas un inconnu pour nous, puisqu'il est venu parler à nos sociétés d'officiers en 1930 — étudie le feu défensif dans les numéros d'octobre et de novembre de la **Revue d'infanterie française**.

Après avoir établi la puissance indiscutable du feu, rappelé que pendant ces quatre années de guerre la défensive fut le pain quotidien du fantassin tandis que l'offensive était le privilège de quelques corps*), le lieutenant-colonel Hassler insiste sur la nécessité de la continuité des feux défensifs. La défensive est basée sur le feu. Puisque la force de la défense repose sur le feu, tout doit concourir à ce feu: le terrain, son organisation, le commandement. A noter, au passage, l'intérêt spécial que présente pour nous les fausses organisations, propres à disperser les effets de l'artillerie adverse. «Il n'est pas nécessaire, après un bombardement ennemi violent, de disposer d'un nombre imposant de mitrailleuses et de F. M. pour arrêter l'ennemi. Verdun (1916), le Chemin des Dames (1917), la Champagne (1918) nous en donnent maints exemples. Question de chefs qui ne veulent pas s'avouer vaincus, qui savent tenir et qui veulent tenir.»

La mission des avant-postes est essentiellement variable: renseigner, prévenir, fournir des feux. A propos des avant-postes pour mission de dissocier l'attaque, l'auteur cite l'exemple, devenu classique, de la 4. Armée française, le 15 juillet 1918; il expose, plus particulièrement, le rôle joué par le 1. Bataillon de 149. R. J. dans la région de Tahure. La partie animée, vivante, du feu défensif est abordée en traitant l'emploi des réserves dans les contre-attaques, ayant toutes pour but de «remettre en place le feu continu initial».

Après avoir étudié en détail les feux de la position de résistance, l'auteur aborde les formes légères et particulières des feux défensifs, les «rideaux défensifs», aux avant-postes, à l'avant-garde, dans la manœuvre en retraite,

*) On pourrait, dit le lieutenant-colonel Hassler, trouver des régiments qui n'ont jamais pris part à une action offensive.

dans le décrochage. Au cours de son exposé, le lieutenant-colonel Hassler répète sans cesse, comme un leitmotiv, ces principes qui, dit-il, lui viennent naturellement à l'esprit, pour les avoir trop expérimentés:

«L'infanterie arrête l'attaque par le feu»;
«Le feu est l'élément essentiel de toute défense»;
Et ces expressions:
«Continuité du feu»;
«Opportunité du feu»;
«Densité du feu».

Les détracteurs de la doctrine française affirment que le Règlement d'infanterie est trop basé sur le feu et sur le feu seul, qu'il supprime tout esprit offensif, qu'il est trop prudent . . . «Nous avons fait la guerre, disent-ils, et nous en sommes revenus, alors!» «Certes oui, répond l'auteur, ils ont fait la guerre, ils ont subi les bombardements effroyables du Chemin des Dames, de Verdun, de la Somme, etc. . . .; ils ont même traversé des barrages d'artillerie volcaniques, ils ont été blessés . . . et ils sont encore là! Oui, tout cela est vrai. Mais, dans les multiples et diverses situations où ils ont été engagés, ont-ils traversé un barrage de mitrailleuses? — Tout est là!» Mft.

Militärwissenschaftliche Mitteilungen. Wien. Herausgegeben vom Oesterreichischen Bundesministerium für Heerwesen. Nummer Juli-August.

Aus dem wertvollen Inhalt dieser Nummer sei vor allem verwiesen auf die Studie von Oberst **Kissling: Die Entwicklung der operativen Idee vor Ausbruch des Weltkrieges.** Die Entwicklung in der deutschen Führung ist durch folgende Abschnitte charakterisiert. Schlieffen trat nach seinem Rücktritt mit seinen Werken «Cannae», «Ueber Millionenheere», «Krieg der Gegenwart» schriftstellerisch hervor und vertrat nochmals theoretisch seine Auffassung über die Vernichtung durch Umfassung. Trotzdem G. O. Graf Moltke keine neue Richtung hinsichtlich höherer Führungsprobleme einschlug, hat er den Schlieffenschen Plan wesentlich abgeändert. Für Moltke hatte der Vormarsch durch Belgien nur den Zweck, «die Franzosen im freien Feld zu finden». Traten sie aus ihrer Festungslinie nach Lothringen heraus, so wollte er sie anfallen und schlagen, wo er sie fand. Schlieffen dagegen hatte bezüglich dieser von ihm gleichfalls vorausgesehenen Möglichkeit erklärt, dass, wenn das deutsche Heer nur unentwegt weiterschwenkte, die Franzosen wieder auf demselben Wege, den sie kamen, zurückkehren würden. Der Verfasser kommt zum Schlusse, die «Cannae-Theorie» hätte im Weltkrieg nie völlig befriedigende Ergebnisse gezeitigt. Die Ursache hätte wohl in der Schwierigkeit bestanden, die Bewegungen der verschiedenen Heeresteile in Uebereinstimmung zu bringen. Mit Ausnahme von Tannenberg weise der Weltkrieg keinen «Cannae-Erfolg» auf. **F r a n k r e i c h:** Vor 1914 kommt der Vorhut — im Gegensatz zu der deutschen und österreichischen Auffassung — eine mehr defensive Aufgabe zu. Da man in Frankreich die taktischen Grundsätze auf das strategische Gebiet übertrug, wurde zum Beispiel beim Plan XIV der im ersten Treffen bei Nancy stehenden Armee die Rolle der Vorhut zugeordnet. Es bildete sich so eine vorsichtige Art des Operierens heraus, bei der die allgemeine Vorhut den Kampf nur einzuleiten hatte. Die weiteren Handlungen sollten von den Handlungen des Gegners abhängig gemacht werden. Die französische Führung suchte den Erfolg im Gegenstoss, mehr als im ersten Angriff. Diese, taktischem Rahmen entstammende Idee findet sich auf operativem Gebiet in den Arbeiten von Bonnal und Foch, welche die starre Durchführung festgelegter Aufmarschpläne verwarfen. Mächtiger, entschlossener Angriff in tiefer Gliederung in verhältnismässig enger Front gegen einen schwachen Punkt des Feindes, zu dessen Feststellung schwächere Abteilungen vorwärts spähen. «Der Aufmarsch trägt den Kern der ersten Schlacht in sich. Tiefe Gliederung ermöglicht die rasche

Richtungswendung, so auch den Durchbruch in grosse Tiefe und die Umfassung durch Verschieben des Flügels.» — Generalmajor Schäfer stellt die **Entwicklung der französisch-belgisch-holländischen Befestigungen** dar.*) — Oberstlt. Rendulic setzt seine taktische Studie über die **Anlage des Angriffs** fort. K. Br.

Sommaire de la «Revue militaire suisse», numéro 12, décembre 1932.

Quelques réflexions sur nos méthodes d'instruction, par le colonel cdt. de corps Sarasin. — Les leçons de Caporetto, par le colonel Ch. Verrey. — Le réarmement de notre artillerie (suite), par le lieut.-colonel Anderegg. — Considérations peut-être inactuelles sur un sujet ancien, par le major R. Moulin. — Chronique suisse: La grande pitié de nos fanfares militaires. La Revue militaire suisse en 1933, par R. M. — Chronique portugaise: Le XIIIe Congrès de la Fédération internationale des anciens combattants, à Lisbonne. — Informations: Deux officiers supérieurs quittent le corps d'instruction de la 1re division. Cérémonie à la mémoire du colonel F. Feyler. — Communication du comité «monument Feyler». — Nécrologie: le colonel cdt. de corps Wildbolz †. — Bulletin bibliographique. — Table générale des matières de 1932 (en annexe).

LITERATUR

Redaktion: Major M. Röthlisberger, Bern
Zeitglockenlaube 2

Das Militärkabinett der preussischen Könige und deutschen Kaiser 1787 bis 1918. — Von Rudolf Schmidt-Bückeburg. Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin, 1933. 304 Seiten, Preis in Leinen Fr. 18.50.

Das preussische Militärkabinett war die Dienststelle im preussischen Heere, dem Kaiser und König unmittelbar untergeben, die alle persönlichen Angelegenheiten der Offiziere wie überhaupt die der Kommandogewalt des Monarchen unterworfenen Heeresangelegenheiten bearbeitete.

Friedrich der Grosse, dessen Arbeitskraft ungeheuer war, leitete Staat und Heer noch selbst, liess sich für die militärischen Personalfragen durch seinen Generaladjutanten helfen. Unter seinem Nachfolger entstand das Militärkabinett gleichzeitig wie das ganze preussische Kabinetts-System Ende des 18. Jahrhunderts. 1806 bekämpfte Freiherr von Stein in einer Denkschrift diese verfehlte Regierungsweise und ebenso Scharnhorst das Militärkabinett im besondern. Als Leiter der Militärreorganisationskommission setzte dieser die Einordnung des Militärkabinetts unter das Allgemeine Kriegsdepartement durch und unter dem Eindruck des Kriegs wurde unter seinem Nachfolger die höchste Einheit in der Heeresverfassung erreicht, indem der Generalstab als 2. Abteilung und das Militärkabinett als 3. Abteilung dem Kriegsminister unterstellt wurden.

Aber schon 1818 kehrten die Friedensgewohnheiten zurück, schrittweise immer mehr schieden der Generalstab und das Militärkabinett aus der Verantwortung des Kriegsministeriums aus, entstand ein Nebeneinanderarbeiten und oft auch eine Gegnerschaft. Zur völligen Loslösung kam es aber erst im konstitutionellen Staat nach 1848 und zwar unter Wilhelm I. und seinem Kriegsminister v. Roon. Der Kampf um die Armeeorganisation im Parlament bewog den König kurz nach seiner Krönung 1861 seinen Offizieren kundzutun, dass der König die Armee kommandiert und die Offiziersernennungen

*) Es soll über diese auch unsere Landesverteidigung tief berührende Frage operativer Natur in einem weiter gesteckten Zusammenhang gesprochen werden.